

Compte rendu de la première réunion des

Lundis de l'Indépendance du Québec

qui se tiendront régulièrement à Paris

Document établi par :

Marie **Page**

Chargée de mission « Québec dans la ville »

Membre du comité directeur du Carrefour des Acteurs Sociaux

La première édition française des **Lundis de l'Indépendance du Québec** s'est ouverte le 12 novembre à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme à Paris avec un invité de marque : M. Bernard Landry, ancien Premier ministre du Québec. Cet événement a été organisé par Félix-Antoine Dumais-Michaud et Léa Clermont-Dion pour le NMQ (Nouveau Mouvement pour le Québec) avec des citoyens québécois qui vivent en France. Bernard Emont, président de Paris-Québec et du CEQFAN, s'est associé à cette manifestation.

Animateur de la soirée, **Félix-Antoine Dumais-Michaud** souligne l'importance de la création d'un pays francophone en Amérique. Il présente et donne la parole aux différents intervenants. **Bernard Emont** insiste sur le fait qu'il faut donner la parole à l'Histoire qui s'écrit au quotidien. « L'idéateur du NMQ » **Jocelyn Desjardins** définit le but de son mouvement. Il s'agit de stimuler le débat sur l'indépendance et instaurer un dialogue fructueux. **Léa Clermont-Dion** affirme que cette question est actuelle pour les jeunes Québécois. Elle mentionne également que la rencontre est diffusée en direct sur le Web et que les réactions du public de Montréal pourront être connues. Enfin, **Anne Légaré**, ancienne déléguée du Québec à Boston, qui a souvent séjourné et enseigné en France, fait ressortir les spécificités du Québec – pont entre la France et l'Amérique – par rapport au reste du Canada. Le Québec se rapproche beaucoup plus d'un modèle européen tel que défini par Jeremy Rifkin dans son ouvrage «Le rêve européen ». La France constituerait un rempart pour le Québec contre l'immersion continentale.

Pour présenter Bernard Landry, Me Michaud évoque l'alliance intergénérationnelle. En effet, Bernard Landry remplit tous les amphithéâtres des établissements où il est invité.

Dans son intervention, ponctuée de traits d'humour, Bernard Landry rebondit sur la notion d'alliance intergénérationnelle. Alliance inexistante autrefois. Il en donne pour preuve la réaction de son propre grand-père qui a failli faire une crise d'apoplexie lorsqu'il a évoqué devant lui la séparation du Québec. Lors d'un séjour d'études en France (Sciences Po Paris) Bernard Landry comprend que l'on peut déconnecter les espaces politiques et économiques, dix ans après la signature du Traité de Rome. Par un signe du Destin incroyable, le soir même de son retour au Québec, le 24 juillet 1967, sur la Place Jacques Cartier à Montréal, il entend le discours du général de Gaulle. Son « vive le Québec libre » déclenche chez lui la volonté d'atteindre cet objectif. « Les nations qui peuvent être libres ont le devoir de le devenir. » Le destin

des nations est la liberté et la possibilité de participer en leur nom propre au concert des nations du monde, c'est-à-dire aux Nations Unies.

Car il n'y a pas de doute. Le Québec est bel et bien une nation, mais ce n'est pas une nation ethnique puisque depuis leur arrivée, les Français se sont métissés avec les Amérindiens. 90% des Québécois ont des racines indiennes. De plus, les dix mille Français qui ont débarqué sur le continent ont actuellement 18 millions de descendants en Amérique du Nord. De nombreuses personnalités américaines comme Hillary Clinton ou Madonna ont des racines québécoises.

Par ailleurs, la notion de classe sociale est inexistante au Québec. Après la capitulation des troupes françaises en 1760 à Montréal et l'envahissement par les Anglais, les aristocrates et les officiers français sont rentrés en France. Le peuple, lui est resté. C'est pourquoi la richesse est mieux répartie au Québec où existe une véritable solidarité. L'importance du mouvement coopératif en témoigne.

Le temps est venu pour cette nation de contrôler son destin. On doit faire l'indépendance surtout pour des questions de dignité et de respect. L'humiliation n'a que trop duré. Le Québec serait déjà indépendant si le Fédéral avait joué le jeu de la démocratie, mais lors du référendum, le Canada a dépensé des sommes fabuleuses pour faire campagne contre le Québec. Et pourtant, c'est bien par la voie démocratique qu'il faudra conquérir sa liberté aussi longue et difficile soit-elle. La progression vers l'indépendance s'effectue sans violence et est d'autant plus solide.

Les arguments pour l'indépendance sont nombreux et de poids. Sur le plan économique, le Québec fait partie des trente premières économies du monde. Pour les économistes de l'Université de Sherbrooke Luc Godbout et Marcelin Joanis, la notion de PIB par habitant ne mesure pas le bien-être des individus. En 2011, l'OCDE, a créé l'**Indice du vivre mieux** qui s'appuie sur 20 indicateurs (revenu, logement, emploi, santé, éducation, vie communautaire, environnement...). Cet indice révèle que le Québec se situe en tête des pays de l'OCDE. Autrement dit, la faiblesse de la richesse relative sur le plan du PIB par habitant serait donc compensée par les éléments de qualité de vie. Cependant, dans dix ans, la notion de PIB ne se posera même plus, car le Québec sera une grande puissance pétrolière. De plus, son sous-sol renferme d'immenses richesses minières : or, diamant, terres rares...

L'évolution vers l'indépendance est également favorisée par le mouvement intergénérationnel et sociologique. « Au Québec, on se sent de moins en moins canadien et de plus en plus québécois. » Si le grand-père de Bernard Landry se disait *canayen* (les autres étaient des Anglais), son père était canadien-français et lui et ses enfants se sentent québécois.

Par contre, ce qui retarde l'indépendance, c'est la peur du changement, les séquelles coloniales (seuls Blancs à avoir été colonisés par d'autres Blancs) et surtout les questions démographiques. Autrefois, 30% de la population canadienne était francophone, maintenant ce chiffre est de 20%. De plus, sur les 55 000 immigrants qu'accueille le Québec chaque année, dix pour cent à peine s'intéressent à l'indépendance. Ils se sentent canadiens et non québécois, car c'est à la Reine qu'ils jurent fidélité.

En ce qui concerne l'Union européenne, Bernard Landry salue la sagesse des peuples qui, après des siècles de guerre, ont compris que l'union est plus fructueuse. Il s'agit d'un cas unique dans l'histoire de l'humanité. Cependant, il ne conseille pas le fédéralisme, mais partage l'avis du Général de Gaulle qu'il faudrait instaurer une Europe des nations.